

Le papillon, symbole de la protection du Patrimoine naturel

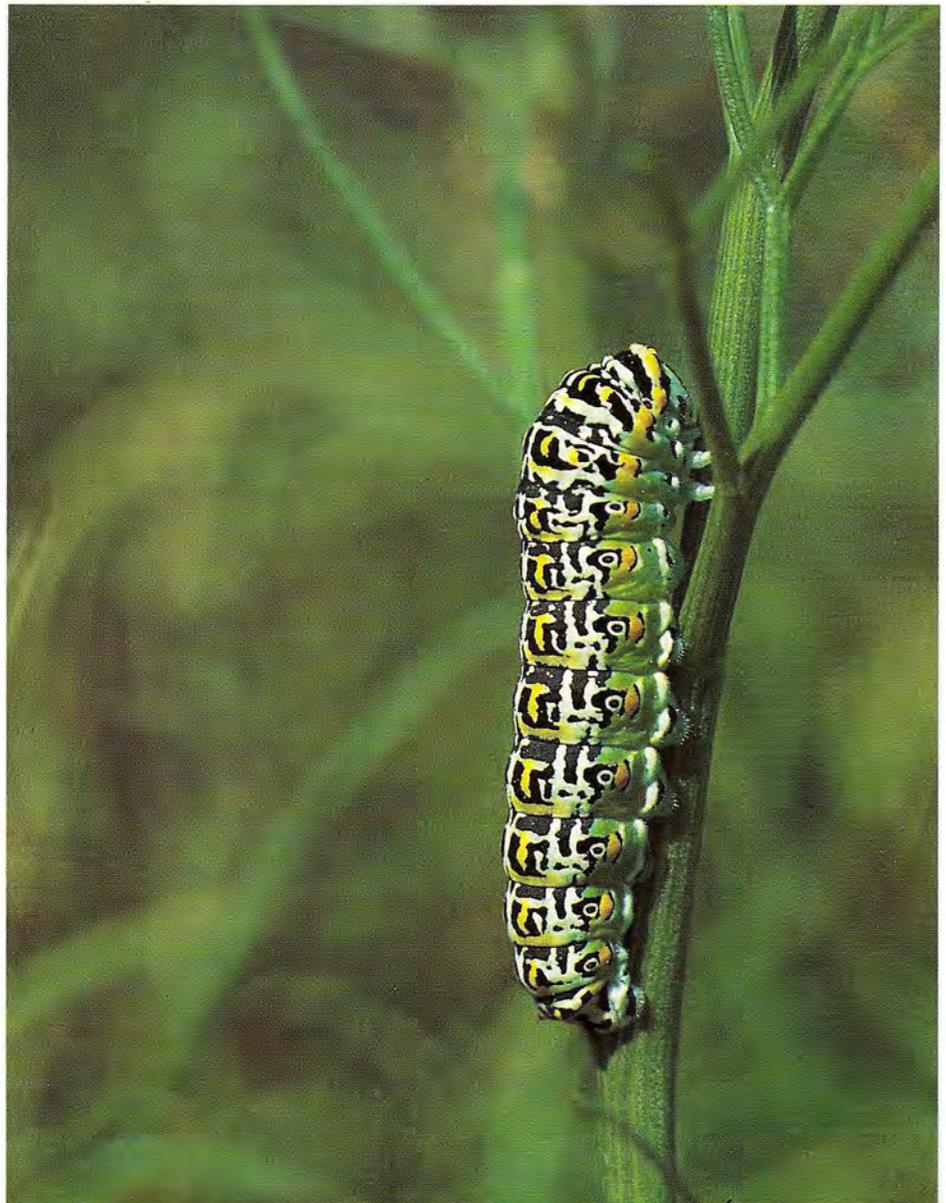
par Jean-Claude Robert

La protection de la Faune, des Milieux, de la Nature... c'est en premier lieu un problème de sensibilisation et de formation. Or, comme tout processus de communication, elle a besoin de s'appuyer sur des symboles, des images-chocs ; Jean-Claude Robert nous explique ici que le papillon se révèle dans ce domaine, un des supports les plus efficaces.

Dans les milieux dits naturels que constituent les Parcs Naturels Régionaux et Nationaux, la protection des papillons pose quelques difficultés dues aux particularités biologiques de ces insectes mais, aussi et surtout à la façon dont ils sont perçus par l'homme ; même si ces difficultés sont moins grandes que pour d'autres groupes d'insectes tout aussi dignes d'intérêts mais moins "sympathiques" au grand public.

"La protection d'une espèce passe par celle de son milieu"... Sous ce concept simple et devenu banal, se cachent des difficultés de gestion. Il faut, en premier lieu, connaître la surface minimale indispensable à la survie d'une population, car, assurer la survie et le maintien d'un animal dans une zone géographique déterminée, c'est conserver un espace suffisant pour que son patrimoine génétique s'exprime pleinement.

Ce principe n'est simple qu'en apparence car cette expression phénotypique subit des fluctuations cycliques importantes ; ainsi, les études de Ford, en 1972, ont montré que pour certains papillons satyrides, les individus peuvent, durant quelques années, être peu nombreux et tous identiques et les saisons suivantes présenter, dans le même milieu, des phénotypes variés dans leurs tailles, leurs colorations,... Or, il ne semble pas qu'il se soit produit d'échanges avec d'autres milieux ; échanges qui, par ailleurs, sont indispensables pour éviter un appauvrissement génétique pouvant aller jusqu'à l'extinction complète de la population trop isolée. Ce risque, évident pour les espèces qui ont perdu toute aptitude au vol, comme les carabes ; il menace beaucoup moins les papillons qui ne se trouvent pra-



Chenille de Papilio hospiton sur la grande Fêrle (cliché H. Guyot - OPIE)

tiquement jamais isolés.

L'homme destructeur ... L'homme diversificateur

Il est donc extrêmement difficile de déterminer la surface minimale nécessaire à la conservation d'une espèce d'insectes. Vouloir conserver une population en préservant intégralement quelques mètres carrés ou quelques ares de son biotope est un pari gratuit et hasardeux. Dans la pratique, il ne faut donc jamais envisager la protection d'une zone isolée ; il faut préserver un ensemble de milieux favorables de la région, cela peut être réalisé dans un Parc National.

Outre ce principe biologique incontournable, la protection des papillons et de leur cortège d'espèces compagnes phytophages, parasites et prédatrices, exige le maintien du milieu "dans son état", autre difficulté de gestion, vérité souvent exprimée, notamment par J. Blab dans son ouvrage "Sauvons les papillons" mais très difficile à appliquer. Ainsi tous les entomologistes qui ont quelques années d'expérience de terrain ont constaté que des stations biologiquement intéressantes à un moment donné pouvaient, quelques années plus tard, devenir d'une "banalité affligeante", du fait, par exemple d'un appauvrissement de la flore ou de l'envahissement du milieu par les buissons.

Dans ce cas, comme très souvent, l'action de "l'homme destructeur" ne peut être invoquée et il faut au contraire rechercher les causes de cet appauvrissement dans la disparition de "l'homme diversificateur" ! De ce fait, la notion de maintien "en l'état" des milieux est souvent, dans la pratique, une utopie du même ordre que la remise en état ; le phénomène est classique même s'il est souvent oublié par les protecteurs de la Nature ; la végétation présente, après abandon de son exploitation par l'homme une dynamique spontanée quelque peu anarchique. Des surfaces importantes de notre espace rural ont été abandonnées, en particulier depuis la première guerre mondiale ; d'une façon générale, ces terres ont évolué vers un équilibre sensiblement différent de celui des formations d'origine du fait, entre autres, de la dégradation des sols après plusieurs siècles d'activité humaine.

C'est le cas de nombreux milieux ouverts qui, durant des années, se sont maintenus en état grâce à l'activité pastorale qui, aujourd'hui disparaît.

Le biologiste qui effectue une étude pour évaluer la richesse d'un milieu, se limite, en

fait, à un cliché instantané qui ne devient utilisable en terme de protection que si l'on connaît son évolution.

Les recettes n'existent pas ... A chaque cas sa solution

Pour en revenir à la protection des papillons, elle dépend donc complètement du milieu ; le choix du mode de gestion sera donc radicalement différent sur une pelouse sèche ou bien dans un éboulis ou une corniche rocheuse. Dans ces deux dernières formations, les difficultés sont limitées car les phénomènes évolutifs sont réduits et il suffit donc, dès que le besoin s'en fait sentir, de limiter l'accès de ces biotopes et d'y interdire les prélèvements excessifs. Par contre, dans le cas d'une pelouse sèche, ces mesures sont inefficaces car c'est le remplacement progressif des plantes herbacées par les buissons envahissants qui est responsable de la disparition de certaines espèces. On ne peut donc, alors, se limiter à une protection passive ; une intervention humaine est nécessaire, avec tout ce que cela implique comme contraintes matérielles et intellectuelles.

Les recettes n'existent pas et chaque cas appelle une solution spécifique avec lorsque cela est possible, résurgence et adaptation de pratiques traditionnelles plus ou moins anciennes. La solution idéale pour maintenir ou restaurer une grande richesse dans un milieu est le rétablissement de certaines activités agricoles ou pastorales ; le savoir-faire souvent irremplaçable des personnes âgées de la région se révèle donc précieux pour le biologiste.

Si la conservation des peuplements végétaux et animaux est, dans bien des cas, liée à un retour raisonnable et progressif à des pratiques abandonnées, cela implique la mise en place d'aides financières compensatoires pour les agriculteurs qui "se lancent dans cette direction". C'est indispensable pour rééquilibrer le bilan économique de telles activités à but essentiellement conservatoire. La rentabilité de ces actions ne doit pas se poser en terme de productivité pure mais en terme de productivité qualitative ; on peut établir un parallèle avec les activités artistiques qui ne se maintiennent que grâce à des aides publiques et privées.

Il est évident que de telles pratiques envi-

sagées sous l'angle de la conservation de papillons débordent rapidement ce cadre en permettant un enrichissement global du milieu et de son attrait ce qui, sur le plan touristique ne peut être que favorable. Cette relance d'activités traditionnelles n'est d'ailleurs pas négative sur le plan purement économique, en évitant des évolutions néfastes comme par exemple le comblement des étangs ou l'envahissement inexorable des bas-marais par les carex et les saules, dans les milieux humides non acides.

Un "rajeunissement" au moins partiel du milieu est toujours préférable à l'abandon de toute activité.

Des zones privilégiées pour rechercher de nouvelles formes de gestion

Il existe, dans ce domaine, des expériences réussies ; par exemple l'introduction du Bœuf d'Ecosse dans le marais Vernier du Parc de Brotonne en Normandie. Les travaux de Lecomte ont montré que la mise en pâturage de formations à laiches très pauvres sur le plan biologique et d'un rendement économique nul, a entraîné une diversification importante des peuplements d'insectes liés à ces milieux.

De même, le creusement de petits plans d'eau, si possible vidangeables, a permis le "rajeunissement" et donc l'enrichissement de nombreux milieux. La gestion piscicole des étangs des Dombes est un exemple vivant de ce qui peut se faire dans certains secteurs humides actuellement à l'abandon ; cette pratique qui date du Moyen-âge a permis à la région de conserver une richesse biologique et une activité économique importantes.

Dans tous les cas, ces expériences doivent être entreprises par des naturalistes compétents, en mesure d'apprécier l'impact des travaux, notamment lorsqu'il n'existe pas de "savoir-faire traditionnel" local.

Plusieurs papillons menacés au niveau européen vivent dans les milieux de type bas-marais ; c'est le cas des Héodes ou Cuivrés dont les chenilles consomment des feuilles de Rumex. Ils connaissent une régression générale sans doute autant liée à la destruction des biotopes qu'à l'abandon de leur exploitation par l'homme !

Depuis quelques années certains espaces protégés officiellement, les Parcs Nationaux, sont l'objet d'un traite-

ment économique particulier du fait de leur valeur. Ils constituent des zones privilégiées pour la recherche de nouvelles formes de gestion et de "rentabilisation" des ressources naturelles dans le respect des équilibres naturels. Il ne faut pas perdre de vue que les solutions ainsi expérimentées et mises au point seront peut-être dans l'avenir applicables à la gestion d'autres espaces ruraux actuellement en difficultés, entre autres les Parcs Naturels Régionaux et les régions en "déprise". Le désarroi actuel des régions défavorisées sur le plan de l'agriculture intensive constitue une raison supplémentaire pour qu'on encourage les recherches dans ce domaine.

Une mesure utile pour tous, pas une contrainte

Il est un autre aspect de la gestion des espaces protégés qu'il ne faut pas négliger, c'est celui des milieux non exploités par l'agriculture mais qui présentent cependant une grande stabilité dans le temps du fait d'une "pression permanente du milieu", que cette dernière corresponde à des conditions naturelles, ou à une influence actuelle de l'homme.

Le premier cas correspond à des formations naturelles bloquées dans leur évolution par des conditions extrêmes de vie, par exemple ; le second à des milieux stabilisés par des activités humaines régulièrement "programmées", comme le fauchage des talus. A condition de respecter des périodes sensibles et une hauteur de coupe minimale, ce type d'entretien peut maintenir des formations intéressantes parfois riches en insectes.

Dans les régions montagneuses, la déprise souvent ancienne des terres consacrées à l'agriculture, a provoqué un retour des milieux buissonnants ou forestiers à partir des formations herbacées, milieux qui sont moins intéressants sur le plan biologique. Dans ces conditions, les espaces linéaires artificiels, couverts de végétaux herbacés et créés par les services d'entretien des voies de circulation, constituent des "biotopes relais" pour de nombreuses espèces d'insectes et de plantes qui ont dû quitter les pelouses transformées par l'abandon du pâturage.

Les conducteurs d'engins des services d'entretien ont rarement conscience de leur action vis-à-vis des végétaux et animaux qui survivent tant bien que mal sur les talus

de route malgré et grâce au fauchage. Le désherbage chimique est encore trop utilisé, y compris, nous l'avons trop souvent constaté, dans les Parcs Naturels Régionaux.

Il serait sans doute possible, par des notes techniques, de former et de convaincre les conducteurs d'engins et chefs de chantier. Une bonne information préalable, avant toute réglementation ferait que cette dernière ne leur apparaîtrait pas comme une contrainte mais comme une mesure utile pour tous et, de ce fait, bien acceptée. Le rôle des Associations de protection de la nature et, notamment, des Centres Permanents d'Initiation à l'Environnement, est fondamental à ce niveau.

Les vacanciers ... des calamités pour la Nature ?

Ces réflexions nous amènent à des concepts de gestion plus "intellectuels", basés essentiellement sur l'information qui doit précéder toutes mesures conservatoires. Dans cette optique la protection des Papillons constitue un bon exemple, support idéal pour des messages destinés à des publics non avertis.

Nos concitoyens, surtout lorsqu'ils sont en vacances, cherchent à oublier les contraintes de leur vie quotidienne et sont peu enclins à s'occuper des graves problèmes comme ceux que peuvent poser leur venue dans certains milieux.

Plus un paysage, qu'il soit terrestre ou aquatique, est diversifié, plus il est riche sur le plan écologique, mais, en même temps, plus il attire promeneurs et touristes. Cela explique que les vacanciers soient souvent considérés par les écologistes et les protecteurs comme une calamité lorsqu'ils batifolent impunément dans un endroit biologiquement intéressant.

Mais psychologiquement et politiquement, il n'est guère envisageable d'interdire autoritairement au grand public un certain nombre d'actions apparemment bénignes mais pourtant destructrices à la longue. L'éducation "douce" doit impérativement remplacer toute démarche directive, généralement sans effet, sur des utilisateurs non motivés... et inutiles pour les autres.

Les responsables des Parcs et Réserves naturels ont la possibilité de diffuser, auprès des visiteurs *a priori* indifférents à la vie qui les entoure, une information efficace en utilisant des symboles bien accep-

tés par les enfants et les adultes. Le papillon fait partie des "images-choc" qui devraient permettre la sensibilisation "en douceur" du grand public vis-à-vis des problèmes posés par son comportement dans la Nature.

Le Papillon a l'attrait du vivant par sa mobilité, ses couleurs ; il est le compagnon obligatoire du promeneur estival dans tous les espaces naturels. Mais il est insaisissable à l'inverse de la fleur qui se laisse facilement admirer et cueillir, au contraire de l'oiseau qui se cache et se tait lorsque le promeneur approche. Parfois l'insecte se laisse capturer ce qui comble d'aise l'homme dans son instinct de possession. Dans ce dernier cas, l'information est naturellement plus spécifique et l'ouvrage de Blab déjà cité pose bien le problème.

Les papillons ... "Centre d'attraction et de sensibilisation"

L'image du Papillon doit être utilisée de préférence à celle des autres insectes pour informer les visiteurs des espaces où la nature est mise en avant. Des fléchages instructifs, des dépliants, des jeux personnalisés, des cartes postales humoristiques, attrayantes et formatrices, de multiples formes d'information peuvent utiliser ces insectes.

A chacun d'imaginer et de mettre en application ses propres idées sur l'information à faire passer grâce à l'image du papillon ; il faut laisser les animateurs et les scientifiques de chaque région concevoir les messages prioritaires à faire passer dans leurs situations spécifiques. Des organismes scientifiques comme l'O.P.I.E. peuvent les épauler utilement et les conseiller en cas de difficultés techniques et scientifiques.

Les "Papillons communs" peuvent être utilisés comme "centre d'attraction et de sensibilisation" dans les secteurs à haute fréquentation. Il est possible et même hautement souhaitable de faire des élevages "*in natura*" sur les orties ou les chardons afin d'inculquer le respect de la nature dans son ensemble, y compris celui des "mauvaises herbes". Les Anglo-saxons ne nous ont pas attendu et ils proposent déjà d'excellents ouvrages sur la faune des orties ou des chardons !

L'image choc de l'association de ces plantes haïes avec les "merveilles" qu'elles



Maniola jurtina, le Myrtil ; espèce des prairies et des lieux herbeux , dont la chenille vit sur les Paturins (Cliché R. Guilbot - OPIE)

nourrissent permet de faire passer à tout jamais quelques idées fondamentales chez des personnes que cela n'avait jamais effleuré.

S'il est bien un domaine précis où l'information est plus délicate à diffuser, c'est celui de l'utilisation inconsidérée des produits chimiques ! Le Papillon reste ici encore le modèle idéal pour expliquer les mécanismes d'action des pesticides ; les exemples, généraux ou particuliers, abondent et peuvent être utilisés. Il ne faut pas oublier que chaque jardinier amateur a une responsabilité écologique très importante dans la "portion de biosphère" dont il a la charge. Il ne peut que se sentir concerné et il est important de l'informer sur les méthodes d'une lutte plus réfléchie contre les insectes, méthodes qui ont fait leurs preuves dans l'agriculture non intensive.

Les collectionneurs de "bêtes rares" ... De véritables dangers !

Le problème des éclairages publics et individuels destructeurs d'insectes avec comme principales victimes les Papillons

de nuit est également grave. En France on peut citer quelques mesures concrètes comme celles prises dans le Parc du Queyras pour protéger la remarquable espèce *Graellsia isabellae*. Les entomologistes de base se sentent souvent "visés" par ce type de contraintes ; il faut qu'ils admettent qu'il n'est pas possible de faire confiance à tous les collectionneurs d'autant qu'ils sont souvent les premiers à critiquer le commerce des "bêtes rares" ou spectaculaires. Dans les mesures de protection des Papillons il reste encore à résoudre la situation créée par les prélèvements abusifs des entomologistes ou plutôt des collecteurs de Lépidoptères, et d'autres insectes, qui sont de véritables pilliers.

Si l'on fait abstraction du facteur affectif, on doit considérer la classique chasse aux papillons comme sans danger pour l'équilibre des milieux, notamment lorsqu'elle est le fait d'entomologistes qui cherchent à connaître les espèces vivant sur notre territoire ou même qui veulent faire une jolie boîte avec des papillons de toutes les couleurs sans se soucier ni de leur nom scientifique ni de l'origine de leur collecte. Ce principe choque d'ailleurs bon nombre de nos concitoyens du fait de la bonne "image de marque" des Papillons, le comportement

est tout autre s'il s'agit de "guêpes" ! Pourtant ces captures sont souvent sans conséquences biologiques pour la majorité des espèces du fait de la relative faiblesse des prélèvements par rapport au niveau des populations locales.

Une simple information bien faite suffirait à éviter les excès et à protéger efficacement des Papillons. L'ouvrage "Sauvons les papillons" de Blab est, à ce sujet également, tout à fait remarquable.

Il n'en va pas de même pour les collectionneurs de "bêtes rares". Qu'ils tirent ou non un avantage lucratif de la récolte en grandes séries d'insectes très localisés et à faible niveau de population ; ces personnages sont des dangers car leur "passion" n'est généralement pas freinée par l'information si bonne soit-elle.

Les mesures légales de protection des insectes, qu'ils critiquent violemment, les laissent indifférents. Ils savent que leur application sur le terrain est très difficile dans la pratique et que le risque encouru est largement compensé par les bénéfices escomptés.

Une information localisée peut tout de même avoir des effets positifs en suscitant

une participation spontanée du grand public. Celle-ci s'est déjà avérée efficace pour la protection des jeunes Faucons pèlerins contre le dénichage.

A chaque région d'utiliser ses potentialités

Les mesures générales de protection des Papillons sont évidemment communes avec celles concernant d'autres groupes d'insectes dont ils sont un peu les "porteparoles". Ce qu'il faut retenir, c'est "l'image de marque" favorable dont le Papillon jouit dans le grand public, image qui peut être utilisée pour "faire passer" des messages durables chez les "utilisateurs" du milieu naturel.

Ce symbole est adapté à tous les niveaux de perception scientifique et à tous âges. Il peut également être utilisé, dans certains cas, comme élément ludique pour les vacanciers : concours de reconnaissance des espèces sans capture dans la nature par exemple, ou comme support d'une information sérieuse destinée aux agriculteurs qui recherchent des solutions viables à long terme : initiation à la lutte intégrée et à la lutte biologique par exemple...

Chaque région peut utiliser ses propres "potentialités" sans jamais oublier de bien exploiter la période de vacances qui est généralement celle où l'on observe le plus de Papillons dans la nature.

Cette information "douce" constitue un des rôles fondamentaux des Parcs Naturels même si l'idée n'est pas encore toujours bien perçue par les initiateurs et gestionnaires de ces espaces.

Ce but peut être atteint, au moins partiellement, à travers l'image des Papillons qui représente pour beaucoup un des symboles de la Nature, même et surtout pour tous ceux qui n'ont aucune sensibilité vis-à-vis d'elle.

L'auteur

Jean-Claude Robert, Maître de Conférences à l'Université de Besançon a toujours été un protecteur acharné de la Nature.

Il consacre ses recherches aux Papillons-nocturnes... et une partie des ses loisirs à la photographie.
